



mobilisation sociale : population de Lengo



CHANTIER 2010 MARIAM FASO Asbi



NOUVELLE CLASSE : FÊTE D'INAUGURATION



Y a même pas de yélé !

Jeudi 23 décembre 2010

C'est le grand jour : nous partons... du moins, nous espérons arriver à temps à l'aéroport car la neige est de la partie et la route n'est pas aisée.

Nous arrivons cependant à temps - ouf - et Maggy est là avec Olivier. Nous partons à 3 par Brusselsairline , les autres passeront par Tripoli. Comme nous partons les premiers, nous quittons le reste de la troupe.

Passage sans problème pour le poids des bagages mais à la douane, il n'en va pas de même : 8 paires de ciseaux sont détectés dans mon bagage à main... : dans les plumiers reçus mais dont je n'avais pas inspecté le contenu !. Ils sont donc confisqués et nous n'avons pas le temps de retourner au départ pour les faire mettre dans la soute car nous risquons de rater l'avion...

A la sortie de la douane, nous ne repérons aucun fléchage pour nous diriger vers le T64 comme l'indique notre ticket d'embarquement... Course effrénée car le temps presse !

Arrivés en transpiration à la porte T64, nous y patientons près d'1h avant de pouvoir entrer dans l'avion où péniblement, les gens casent leur bagage dit *à main*.

Il va falloir s'armer de patience... on nous explique qu'il faut encore charger les bagages dans la soute, qu'il faut faire le plein de carburant... Finalement nous décollons à 13h35 alors que le départ était prévu à 10h50 ! Le dîner sera servi vers 14h30 : tout le monde meurt de faim...

L'autre groupe est-il parti à l'heure ? Nous apprendrons plus tard qu'ils ont eu aussi un fameux retard !

Nous arrivons vers 18h30 : Clément est là et nous accueille chaleureusement. Les autres, Bernard, Anne-Marie, Guillaume, Françoise, Michaël, et Laurélia n'arriveront qu'à 2h du matin !

Vendredi 24 décembre 2010

Lever à 8h. Nous partons changer de l'argent : il faut être patient... Nous attendons, attendons... *action* qu'il faudra intégrer pendant notre séjour africain... Nous rentrons vers 11h15 : Clément va venir nous chercher dans 3/4h...

2h plus tard Clément arrive et nous allons visiter l'association dont il est président : l'ASECD : Association de Soutien aux Enfants en Circonstances Difficiles.

Nous visitons les bureaux, les classes et l'infirmerie.



Après le dîner, nous partons à Manéga, à une soixantaine de km de Ouaga pour visiter un musée ethnologique fondé par un avocat célèbre, Frédéric Pacéré « *La dalle de la pierre sacrée* ». Le guide y récite bien sa leçon... mais sans rire, c'était intéressant. Il nous raconte la légende de la princesse Yénéga...

A plusieurs reprises, par respect, nous devons entrer dans les salles *déchaussés, à reculons et décoiffés...*

Sur la route, nous devons affronter pas mal de *gendarmes couchés* comprenez : des casse-vitesse !

Samedi 25 décembre 2010

En route pour le village du papa de Clément : Kana (Sapouy). C'est un cultivateur : sorgo rouge, sorgo blanc, petit mil, sésame, coton, arachide, maïs. Il s'étend comme il veut. Clément y a planté des fruitiers : 300 orangers, 300 mandariniers et 300 tangélos.

Nous sommes assis à l'ombre d'un Karité en attendant les autres. Il y a du vent, l'harmattan, mais il fait très chaud. On nous sert une boisson apéritive : le *dolo* (eau bouille + mil ; cela fermente pour faire de la bière) On fait semblant de boire... Nous allons nous promener pour voir le barrage (à sec pour le moment) et à notre retour, c'est la fête : les femmes chantent et dansent et nous invitent à nous joindre à elles pour la *danse des fesses* !



Dimanche 26 décembre 2010

Départ vers Lengo. Eva, l'épouse de Clément nous accompagne. Dîner à Kongoussi.

Pas assez de places dans la camionnette pour tout le monde et les bagages. Certains prendront donc le transport en commun à 11h à la gare routière mais ils laisseront partir le bus et ne quitteront Ouaga qu'à 16h (chère attente !)

Il est 18h35 et nous les attendons toujours... Bernard voulait (?) arriver avant la nuit car il n'y a pas d'électricité...

Voyage épopée pour Guillaume, Françoise, Michaël, Laurélia qui arriveront à près de 19h ! Il fait nuit depuis 18h....

Ce n'est pas tout... Le camion de Lengo ne démarre pas : il faut pousser et *Technik* cale quand le moteur daigne démarrer ! Bernard est *sur les nerfs* car nos 4 jeunes attendent à l'arrêt du bus... Finalement, c'est Ismaël, notre chauffeur, qui prend le volant du camion et Bernard suit avec la camionnette.

Et en avant dans un nuage de poussière sur la piste drôlement cabossée qui nous mène enfin à Lengo. Et ça danse...

Accueil bruyant et enthousiaste des enfants...

Finalement, grâce à la présence d'Eva qui doit encore rentrer à Ouaga ce soir, Anne-Marie et moi quittons vers 20h30 avec, dans une assiette, notre souper : des pâtes.

Anne-Marie et moi avons le privilège de loger à Tikaré. Nous sommes au lit vers 21h30 ... mais les autres ?

Lundi 27 décembre 2010

Déjeuner ici à Tikaré. Nous ne savons pas à quelle heure on viendra nous chercher. En attendant : lecture.

2 gars viennent nous chercher en mobylette, pas si tard que ça, à mon grand étonnement : il est 9h45 !

Route plus facile sur 2 roues pour s'acheminer jusqu'à Lengo. Plus facile d'éviter fosses et bosses.



Après un accueil enthousiaste, on décide d'aller voir l'école... en cortège ! Rien que voir, dit Bernard. Et bien, après avoir admiré la nouvelle classe et le potager (pompes), nous nous mettons au travail. Arrêt d'1h vers 14h puis 2^e couche. La première classe est quasi finie et la deuxième classe a sa première couche à hauteur d'homme ! La 3^e est plus ou moins déblayée. Nous sommes contents !

Les enfants sont curieux et s'agglutinent autour de nous. Parfois gênant mais légitime de leur part.

Anne-Marie et moi soupçons à Tikaré. Il est 20h50 et Anne-Marie est déjà au lit ! A demain !

Mardi 28 décembre 2010

Journée peinture. Les 3 classes ont toutes leur première couche et une d'elle est terminée. IL reste à nettoyer.

Je me fais remarquer. J'ai un petit malaise. Mais qui effraie un peu mon entourage. Je dois boire plus ! Je fais une sieste pendant que les autres jouent aux cartes puis vont faire un tour dans les *quartiers*.

Bernard est à Kongoussi pour le camion qui ne démarre que si on le pousse et qui pollue vachement !

Le soir, au retour vers Tikaré, le pneu avant gauche *gâte* (traduisez crève !) un peu avant l'entrée du village. Il fait noir. Technik n'arrive pas à déboulonner les boulons. Françoise et Laurélia ont voulu accompagner... Et il faut chacun rentrer au bercail... Heureusement, j'ai 3 lampes de poche ! Anne-Marie et moi continuerons à pied pour une demi-heure de marche... Cela fait du bien aussi ! Heureusement car le matin, le camion est toujours sur place. Bernard a envoyé 2 cyclomoteurs rechercher les 2 filles : Françoise a trouvé cela *génial*...

Mercredi 29 décembre 2010

Je reste sur place. Adresses sur les enveloppes pour les remerciements aux donateurs. Lecture du guide du Burkina et repos.

Les autres continuent les peintures, font chanter et jouer les enfants. Technik danse !

Jeudi 30 décembre 2010

Je repars sur la moto.

Fin des peintures : l'école est fraîche.



Distribution des cadeaux aux enfants. Certains écrivent une lettre en réponse aux enfants de Houmont, Hatrival et Poix St Hubert.

Après le dîner, nous allons porter les médicaments au dispensaire de Irim. Nous faisons le plein du camion au marché au moyen de bouteille d'il (sic)... et on regonfle un pneu avec une pompe ... à vélo !

Retour sains et saufs à Tikaré où *Bob Marley* nous balade un peu - visite d'un quartier - en

attendant que Bernard ait terminé son rendez-vous avec Jérôme et Monsieur Bernard qui nous offre le souper.

Lauriane a tout prévu : elle a ses affaires ... sauf son anti-moustique... Françoise est venue les mains vides et il fait un peu frais le soir...

Vendredi 31 décembre 2010

Technik vient nous chercher. Nous chargeons 2 X 6 bouteilles d'eau sur la moto entre le guidon et le chauffeur... Sur la piste, un emballage se déchire et 6 bouteilles sont par terre, heureusement sans fuite ! Nous les ramassons, et vaille que vaille, nous arrivons à bon port.

C'est l'inauguration de l'école. Anne-Marie veut peaufiner et peint les tableaux.

L'assemblée **a-t-t-e-n-d** le chef qui assiste d'abord à un baptême et arrive - enfin - à 11h30.

Les autorités (locales et départementales comme dit Anne-Marie) sont là. On les présente et chacun y va de son petit (!) discours... Puis c'est Bernard et chacun d'entre nous. Nous sommes brefs !

Echange de cadeaux puis danses...

A 15h15, nous sommes à Lengo et nous n'avons pas encore dîné. Quelques uns jouent aux cartes. Olivier mange des cacahuètes locales...

Samedi 1^{er} janvier 2011 : *Belle et douce année à tous !*

-Clément vers Ouaga avec les 5 qui iront dans la région de Bobo- Dioulasso plus au sud-ouest.

-Ismaël vers le nord dans la vallée des Dogons avec les 3 Joachim. Longue route. « Ça danse beaucoup » dit Guillaume !

A la frontière, Guillaume prend une photo du poste où 2 douaniers dorment. Le douanier de service n'apprécie pas, prend l'appareil et regarde... va-t-il le confisquer ? Finalement, le gars exige que la photo soit effacée... ouf !

Au passage au Mali, on paie pour le laissez-passer... De bakchich en bakchich, l'argent *tombe* ...



Y a même pas de yélé !

Arrivée à **Tilli** à 18h après une très longue route. L'endroit est sympa. Nous allons manger couscous.



fin 2010 début 2011

Notre guide se nomme Korka. Il raconte.

Guillaume et Bernard vont dormir sur le toit. Je serai seule dans une case.

Nous apprenons que Clément, au retour à Ouaga a eu un accident en allant reconduire les 5. Nous sommes inquiets car pas de précision si ce n'est que la voiture est déclassée et qu'ils n'ont *rien*...si ce n'est des bleus. Est-ce vrai ?

Vont-ils pouvoir aller à Bobo ? Et nous, que faisons-nous ?

Dimanche 2 janvier 2011

Assez bonne nuit. Lever à 6h. Petite toilette avec lingettes. Déjeuner de beignets bien gras avec de la gelée de framboise.

Petite balade-escalade sur le dessus du village construit pas les ancêtres des Dogons, les Telems. Les greniers des hommes sont différents de ceux des femmes. Ces derniers ont des compartiments car les grains y sont déjà pilés.

On escalade la falaise. C'est ingénieux et magnifique.

Nous sommes sans cesse *houspillés*, sollicités par des enfants qui cherchent à vendre leurs produits : colliers, calebasses peintes, boîtes, peignes africains, catapultes sculptées... Le gamin aux catapultes défend sa vente bec et ongles car il a *travaillé* ! Il est sympa ! Finalement, après discussion, Bernard en a 3 pour 2500 CFA alors qu'il en demandait 3000 pour une ! Il reçoit 2 bics en prime ! Moi, j'ai flaché pour une petite sculpture, un cavalier en bronze... Il est demandé au départ 68000 mais il la cède pour 11000....



Nous quittons Tilli pour une marche sur un sentier sablonneux... cela me rappelle mes marches dans le Westhoek où je m'enfonçais dans le sable sec et mou... C'est plus ardu. Bernard peine un peu mais sur la distance, il tiendra peut-être mieux que moi ! Pour le moment, il est 13h, nous attendons le dîner (il faut tuer le poulet et le plumer !) Petite sieste après le repas à Yabatalou (?) et nous reprenons notre marche vers 15h. Nous passons par **Ende**, village touristique et artisanal où Bernard achète

des foulards et Guillaume un chapeau.

Nous marchons à plat 3/4h puis nous montons sur les rochers pendant 55 minutes... l'escalade est rude mais que c'est beau !



Arrivée à **Begnemato** à 13h55! Bernard et Guillaume dorment sur un toit et moi, sur le sol, en plein air, à l'abri d'une moustiquaire qui ne tiendra guère à cause du vent, mais je ne tenais pas à dormir dans la case sombre et sans aération...

Lundi 3 janvier 2011



Avant de quitter **Begnemato**, Korka nous mène au bout du village sur le sommet de la falaise pour nous faire admirer le point de vue. Savane à perte de vue avec quelques village, dont certains désertés, et cours d'eau asséchés. C'est en effet splendide...

Nous sommes repartis avec nos sacs à dos (et de l'eau !). Nous grimpons, parfois avec l'aide de Korka car ce n'est pas toujours facile, surtout dans les descentes. Un ou deux arrêts pour boire. Il fait fort mais il y a du vent. C'est agréable.

Dîner coucous à Dourou. Petite sieste puis redépart vers le village de Korka à 5km.

5km !!! A-t-il dit, mais quels km ! Nous avons marché un peu plus de 2h. Pour atteindre **Nomrobi**, nous escaladons, descendons 5 ou 6 fois des collines de pierres... et après cela une longue descente nous attend, faite de grosses pierres de tout calibre, de passages étroits peu visibles pour nos yeux d'étrangers, d'endroits où je me demande où passer tellement cela me semble dangereux... Je n'aurais jamais osé entreprendre cela sans guide ! Heureusement Korka était là. Bon guide, courtois et patient.

On croit être arrivés parce que nous voyons des potagers en carré admirablement entretenus (tomates, piments, oignons, salades...) Que nenni ! Rebelote pour une escalade pour atteindre le village. Enfin, nous sommes là. Petite toilette bénéfique au gobelet et au seau ! Car l'attente pour le souper est toujours longue puisqu'il faut attraper le poulet, le tuer et le plumer avant de le cuire !



Mardi 4 janvier 2011

Nous repartons par les Dunes - le début du désert qui empiète chaque année sur les terrains cultivables ! Korka a mis nos bagages sur une charrette tirée par un zébu.

C'est chouette car la marche n'est pas aisée dans tout ce sable... Nous profitons de temps en temps de la charrette pour nous reposer... surtout Bernard !!! Nous retrouvons notre cher chauffeur Ismaël qui nous ramène avec notre guide à Bandiagara où nous dînons rapidos avec du pain. Sur la route, nous avons pu admirer des **potagers**, des plans



d'eau, des femmes occupées à leur lessive... Nous laissons là Korka et reprenons la route (= la piste !) vers Bankas. Souvent, Ismaël emprunte le bas côté de la route à cause de l'état déplorable de la piste principale.

Nous passons les douanes : **jélékabé !**

A 15h30 nous arrivons à Ouahigouya où nous dînons. A 16h45 Gourcy, à 17h5 Yako où Ismaël nous achète des bananes !

Nous sommes entrés dans Ouaga vers 18h20... dans le flot intense et fou de l'heure de pointe. Passage par l'agence Afrikalia pour prendre les tickets de ceux qui repartent vendredi soir.

Nous attendons le second groupe qui rentre ce soir de Bobo. Où sont-ils pour le moment ? Comment leur périple s'est-il passé ? Comment ont-ils réagi à leur accident ?

Nous apprendrons qu'ils ont eu une toute grosse frayeur dans cette collision frontale et que Laurélia gardera cette peur à chaque trajet... Les bleus font aussi partie des souvenirs... ; Au total, ils l'ont échappé belle !

Mercredi 5 janvier 2011 à Ouaga

Visite du village artisanal où nous dînons.

Lèche-vitrine, marchandage et ... folles dépenses !

Visite d'un atelier de sculptures en bronze. Travail fait en faille avec surtout du matériel de récupération... Beau travail !

Passage par Brusselsairline pour confirmer le ticket d'Oliver et le mien pour dimanche.

Ensuite, nous nous arrêtons dans un magasin d'une association de femmes pour acheter des crèmes et savons au beurre de karité.

Retour *chez nous*. Douche à tour de rôle puis souper le long du *goudron*.

Jeudi 6 janvier 2011



Laongo village natal du président Blaise Compaoré.

Anne-Marie accompagne Laurélia dans le parc zoologique. Cette dernière est venue pour voir



des animaux sauvages... Nous les attendons à l'entrée.

Visite d'un site insolite au cœur de la brousse : **des rochers sculptés sur place** par des artistes... L'idée est belle mais nous avons un peu été déçus.

Le soir : cinéma. *Le docteur folie*. Un parfait navet mal joué mais nous avons bien rigolé !

Vendredi 7 janvier 2011

Lever tôt pour aller voir à 7h30 « *le faux départ du roi* ».

Cela a commencé vers 9h... Lenteur, lenteur quand tu nous tiens !!! Mais c'est un rite, une tradition qu'il faut avoir vu une fois dans sa vie ! (Et bien, c'est fait !)

Ismaël nous conduit au parc municipal dans lequel nous nous baladons et pouvons voir un **crocodile**...mais c'est une simple balade qui sera prolongée par une longue marche jusqu'au centre où nous dînerons.



Ensuite recherche et marchandage pour un taxi qui nous ramènera au logis où Bernard nous avait précédés. En effet, fatigué, il avait choisi de rentrer et de se tailler une petite sieste

Les 5 qui s'envolent le soir préparent leurs bagages.

Un peu de ménage et comme il reste un peu de temps :petite sieste ou café au maquis d'à côté.

C'est Elisée, le frère d'Eva, qui nous conduit à la cérémonie à laquelle nous a conviés son excellence Loré Nabab Tigré. Un petit concert nous est offert pour nous aider à patienter... Cérémonie archi protocolaire pour la dédicace du livre « *L'autre enfant* » d'Edouard Kabré.

Moult discours assez pompeux et répétitifs.

Frédéric Pacéré, premier avocat du Burkina et papa de la poésie était présent. C'est lui le fondateur du musée ethnologique de Manéga que nous sommes allés visiter au début de notre séjour.



Nous sommes 4 : Olivier, Guillaume, Bernard et moi. Nous quittons avant la fin car Bernard a un rendez-vous à 20h à l'aéroport avec un architecte belge.

Retour au logis avec Elisée qui doit conduire les autres à l'aéroport. Anne Marie, Françoise, Laurélia et Michaël sont entassés dans la mercedes et les 3 installés derrière sont obligés de prendre une grosse valise sur leurs genoux car le coffre est bourré... mais ils seront à l'heure !

Anne-Marie est désolée de ne pouvoir dire au revoir à Clément qui nous a rendu tant de services. (En fait, j'apprendrai le soir par Bernard que Clément était venu les saluer à l'aéroport ! courtois jusqu'au bout le Monsieur !)

Ce sont les adieux : nous nous reverrons au souper.

Samedi 9 janvier 2011

8h15 : il y a plus d'1h que je suis levée. Je suis allée chercher de quoi déjeuner. J'attends 9h pour éveiller Bernard et Olivier.

Après le déjeuner, nous allons faire un tour sur le marché de Goughin puis nous marchons vers Pissy où se trouve une carrière dans laquelle travaillent des femmes et des enfants. (véritable esclavage). En route nous prendrons un taxi mais retour à pied jusqu'à la maison des retraités où nous dînons. Dîner offert par Roger, le gérant qui nous fait ramener gratuitement par son frère dans le centre.

Bernard a rendez-vous avec Ambroise à la Maison du Peuple à 16h. Nous avons le temps de flâner et d'être accostés par moult vendeurs. Je retourne en moto avec un vendeur au village artisanal pour un sac en plastique recyclé. Expérience de traversée de la ville en moto... expérience dangereuse car les feux rouges semblent rouges mais ne le sont pas... mais honnêtement, je n'ai pas eu trop peur... inconscience chérie...

Arrivée d'Ambroise vers 17h avec un cousin. Ils sont sympas mais bavards. Discussion sur la politique et l'enseignement. Ambroise est directeur d'une école d'enseignement supérieur.

Nous les quittons pour nous rendre à la maison de la culture française où est annoncé un spectacle équestre gratuit. Nous nous asseyons au 1^{er} rang mais un membre du personnel vient nous dire que ces places sont réservées. « Nous faisons partie de la délégation belge » dit Bernard le plus sereinement du monde. « Ah, bon » et le type s'éloigne ! Ainsi installés aux premières loges, nous avons pu apprécier le spectacle équestre et les diverses acrobaties des acteurs. Pas mal du tout !

Dimanche 9 janvier 2011

Tour au marché de Ouaga avec le harcèlement intensif des vendeurs...

Oliver s'est décidé pour un djembé et j'ai repris une statuette de femme en bois d'ébène. Palabre à n'en plus finir... Lancinant mais grâce à Bernard le marchandage se déroule plutôt bien !

Dîner au maquis de la Maison du Peuple et retour chez nous. On attend Clément pour 15h mais c'est Elisée qui vient nous chercher. Nous pensons être conduits pour l'enregistrement de nos bagages mais nous nous retrouvons chez Clément qui reçoit une série de comédiens dont KPG (?), un conteur, qui philosophe quelque peu.

« Si tu dis à tout le monde que ton derrière est une flûte, pourquoi t'étonner que n'importe qui s'improvise musicien ? »

« Il faut mieux organiser la société dans le sens de l'élégance »

Nous restons là à les écouter à rire jusqu'à 20h30 puis ils nous conduisent à l'aéroport pour les formalités et le grand départ d'Olivier et le mien (Bernard reste encore 2 jours).

Oui, c'est fini : retour à la case départ... avec une nostalgie certaine même si nous sommes aussi heureux de retrouver nos familles.

Merci pour ce voyage fait de découvertes et de partages.

Merci à Bernard et à chaque membre du groupe qui a fait de ce séjour une aventure riche en expériences humaines.

Nous retiendrons



Y a même pas de yélé!



Y a même pas de yélé!



En route vers BOBO...

Samedi 1^{er} janvier 11

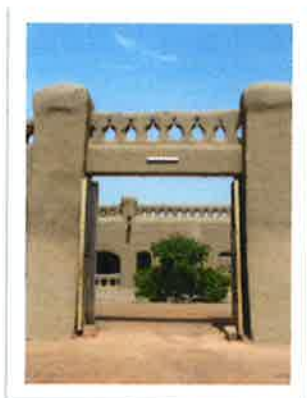
Le groupe se scinde : Laurélia, Françoise, Olivier, Michaël et moi essayons tant bien que mal de prendre place dans 4X4 que Clément conduit : si nous pouvons prendre place à 4 à l'arrière, ce sont les bagages qui posent problème : nous reprenons à Ouaga les bagages des huit membres du groupe, plus ce qui doit revenir de Lengo à Ouaga, dont 5 gros bidons de peinture... Vers midi, nous arrivons dans la capitale. Clément nous avertit qu'il faut être particulièrement prudent car les gens ont bu au réveillon, et certains vont continuer toute la journée du 1^{er} janvier.

Les maquis et restaurants sont fermés : Clément nous emmène tous manger chez lui, et nous comprenons pourquoi il a mis son beau costume de mariage pour venir nous chercher : sa maison est pleine de membres de sa famille, de voisins, d'amis, qui passent présenter leurs vœux, qui mangent un morceau puis continuent leur tournée de visite...

Ensuite, Clément nous reconduit à notre logement, et c'est là que la collision se produit... Cris de peur en voyant l'auto nous foncer dessus, cris de Laurélia qui se retrouve coincée à l'arrière par des bagages qui sont passés par-dessus sa tête! Tout le monde s'interroge pour savoir s'il y a un blessé. Il n'y en a qu'un d'apparent : le conducteur de l'autre véhicule. Nous apprendrons le lendemain seulement que Clément a eu l'épaule droite luxée et qu'il craint d'avoir le nez cassé. En définitive, le bilan est moins lourd que l'on pouvait le craindre : si les deux véhicules sont déclassés et les bidons de peinture éventrés, il n'y a que quelques blessures légères de part et d'autre, mais beaucoup de frayeur... Clément, toujours très « pro », trouve très vite une de ses connaissances pour nous prendre en charge pendant qu'il gère toutes les formalités. Nous nous reposons un peu, en essayant d'évacuer toutes les tensions, et nous attendons sans connaître la suite du programme. Clément revient finalement nous chercher une nouvelle fois pour manger chez lui : les visites continuent toujours. Mais nous sentons Clément inquiet, car il n'a pas de solution pour notre voyage à Bobo pour les jours suivants. Il nous fixe cependant rendez-vous au lendemain matin.

Dimanche 2 janvier

C'est dans un grand 4X4 de location, avec un bon « pare-buffle » bien rassurant, que Clément vient nous chercher. Nous partons pour Bobo et les environs, avec quelques visites sur le trajet.



Premier arrêt pour visiter le **Palais de Kokologho** : du haut de la terrasse de ce palais de style saoudien, Michaël se demande où se trouve sa Jasmine... Nous poursuivons la route jusqu'à la mare aux **crocodiles sacrés** (d'Ouroubono ?) Nos guides doivent nous promettre de ne pas laisser les crocodiles manger devant nous le poulet que l'on agite sous leurs yeux pour les attirer hors de l'eau, cela s'avère finalement inutile : ils sont tellement gavés

qu'ils réagissent à peine, et nous pouvons poser à tour de rôle pour une photo aux côtés de l'un d'eux.



Après avoir dîné à Boromo, nous reprenons cette fois la



route d'une traite jusqu'à **Bobo Dioulasso**. Nous y arrivons juste avant que la nuit ne tombe et nous pouvons encore admirer la vieille mosquée que nous visiterons le lendemain et les quartiers de la vieille ville. Le jeune guide raconte comment les quartiers se sont développés successivement. La pénombre nous permet de constater encore que les ruelles sont de véritables égouts à ciel ouvert...

Clément nous conduit dans une auberge : comme aucun arrangement financier n'a été convenu, il nous laisse voir si celle-ci nous convient. Un rapide coup d'œil sur la salle de bain nous décide immédiatement : eau chaude et, pour les garçons, une baignoire ! Quel luxe ! Après le repas du soir, nous finissons la soirée au Bambou, qui présente ce soir-là un spectacle de musique et d'acrobatie.

Mardi 2 janvier

Nous avons dû nous lever assez tôt car pour atteindre notre deuxième lieu de visite, il faut tout un trajet en voiture, puis une belle excursion à pied... et il faut voyager avant les chaleurs du temps de midi.

Le déplacement vers la rhyade qui abrite les silures nécessite tout le détour... car c'en est un ! Un chemin à peine carrossable, puis une descente à pied, du plateau vers la vallée



Y a même pas de yélé !

encaissée. Nous sommes impressionnés par la beauté du site. Des gens des environs nous dépassent régulièrement portant sur leurs épaules poulet, mouton ou chèvre... Car l'endroit où nous nous rendons est un lieu de culte animiste encore très fréquenté. Clément nous invite à ne pas nous rendre à l'endroit des sacrifices, par respect pour les

croyances de ses concitoyens, et nous obliquons vers la droite, pour aller nourrir de bouts de viande ces fameux silures... pas très « ragoûtants » !



Mais avant de quitter Bobo, nous visitons la **Mosquée** du Vendredi, si caractéristique avec ses tours qui supportent des pieux enfoncés en guise d'échafaudage permanent...

Nous nous rendons ensuite dans le village de Koumi, à l'aspect très typique. Les cases sont construites par amas de terre déposés successivement. Notre jeune guide nous explique comme vit le village, quelles sont les activités dans les différents quartiers et comment se déroulent les initiations. Nous pouvons voir, à différents endroits, les fétiches et lieux de culte où l'on sacrifie les poulets.

Il est temps de reprendre la route : avant d'arriver à Banfora, nous avons encore, sur notre route, les **dômes** de Fabédougou et la cascade à voir ! Les dômes sont impressionnants, le paysage que l'on découvre du dessus magnifique... mais c'est avec entrain que nous reprenons la route avec l'espoir

d'arriver à la **cascade**



avant la tombée de la nuit... et nous avons notre récompense après une journée si chargée : un endroit verdoyant, où le bruit de la cascade se mêle à celui des oiseaux ! Un vrai enchantement ! Clément nous guide vers des endroits où nous pouvons faire trempette sans problème, ou même nous immerger complètement, pour les plus courageux !

Rafrâchis, nous reprenons la route pour nous rendre dans notre auberge à Banfora : en fait, celle-ci se présente comme un petit village avec des cases plus ou moins grandes. Nous occuperons le dortoir, tous les cinq ensemble !

Mercredi 3 janvier

Nous nous sommes levés encore plus tôt : une longue route à travers villages et champs nous amène au lac de Tiéffora : là, une pirogue nous attend pour une heure de promenade sur le lac afin d'essayer d'approcher les hippopotames. Nous les verrons bien mais de loin car un des mâles est assez agressif et notre guide n'ose pas s'approcher trop. Nous en reviendrons tous **la tête ceinte d'une**



couronne de nénuphars, préparée par notre guide.

Après cette promenade en bateau, un peu de marche et d'escalade : à nous les **Pics de Sindou** ! Il s'agit de la même chaîne rocheuse que les dômes vus la veille, mais autant les premiers étaient arrondis, autant ceux-ci sont saillants ! Clément nous propose d'aller voir des habitats troglodytes l'après-midi, mais la plupart d'entre nous commencent à être fatigués de ces petites escalades.

Nous décidons de pique-niquer et Clément nous conduit dans un village d'accueil pour enfants créé et tenu grâce au soutien du Grand Duché du Luxembourg. Ce village très « carte postale » permet à certains de faire **la sieste dans des hamacs**... pendant que nous nous interrogeons sur le programme de l'après-midi et du lendemain. Mais Bernard sonne le rappel : il nous téléphone pour annoncer qu'ils seront de retour à Ouaga dès le soir même et qu'ils nous y attendront.

Nous reprenons donc la route immédiatement : il y a plus de 500 Km à parcourir, et parfois sur des routes très mauvaises. Notre périple dans l'ouest du Burkina se termine, un peu trop tôt à notre goût ! Retour à Ouaga dans la soirée. Ouaga, sa poussière, sa pollution ... et le danger de ses routes !



Y a même pas de yélé !

